

98 • 2020

REVUE BELGE DE PHILOGIE ET D'HISTOIRE

FASC. 1: ANTIQUITÉ



AFL. 4: OUDHEID

BELGISCH
TIJDSCHRIFT
VOOR FILOGIE
EN GESCHIEDENIS

98 • 2020

**SOCIÉTÉ POUR LE PROGRÈS
DES ÉTUDES PHILOLOGIQUES ET HISTORIQUES**
fondée en 1874

Président: Jean-Marie DUVOSQUEL, 44 (boîte 1), avenue Adolphe Buyl, 1050 Bruxelles.

Secrétaire général: Denis MORSA, 29/3, avenue Émile Vandervelde, 1200 Bruxelles.

Trésorier: David GUILARDIAN, 326 (boîte 5), Avenue Brugmann, 1180 Bruxelles.

L'organe de la Société est la *Revue belge de Philologie et d'Histoire*, recueil trimestriel dont le tome I est paru en 1922.

Het *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis* wordt uitgegeven door de Société. Het Tijdschrift werd gesticht in 1922.

**REVUE BELGE DE PHILOLOGIE ET D'HISTOIRE
BELGISCH TIJDSCHRIFT VOOR FILOLOGIE EN GESCHIEDENIS**

Website : <http://www.rbph-btfg.be>

Directeur: Michèle GALAND.

Comité directeur – Bestuurcomité: il rassemble les membres du Bureau de la Société (voir ci-dessus) et du Comité de Rédaction de la Revue (voir en p. 3 de couverture) – Het Bestuurcomité bestaat uit de leden van het Bureau van de “Société” (zie hierboven) en van de Redactieraad van het Tijdschrift (zie blz. 3 van de omslag).

Membres honoraires – Ereleden: M. BOUSSART (ULB), J.-M. D’HEUR (ULg), J. DUYTSCHAEVER (UIA), P. FONTAINE (UCL), L. LESUISSE (ISL), Chr. LOIR (ULB), R. VAN EENOO (UGent), J.-P. VAN Noppen (ULB).

Comité de lecture international – Internationaal leescomité: Jan ART (Gent), Philip BENNETT (Edinburgh), Marc BOONE (Gent), Laurence BOUDART (Bruxelles, Archives et Musée de la Littérature); Véronique BRAGARD (Louvain-la-Neuve); Claude BRUNEEL (Louvain-la-Neuve); Keith BUSBY (Madison); Ruth BUSH (Bristol); Angelos CHANIOTIS (Oxford); Dominique COMBE (Paris, École normale supérieure); François DE CALLATAY (Bruxelles, Bibliothèque royale et Paris, École pratique des Hautes Études); Sophie DE SCHAEPDRIJVER (Pennsylvania State University); Juliette DOR (Liège); Robert FOTSING MANGOUA (Dschang, Cameroun); Éric GEERKENS (Liège); Robert HALLEUX (Liège et Paris, Institut de France); Paul JANSSENS (Gent); Stéphane LEBECQ (Lille III); Bernadette LIOU-GILLE (Paris IV); Christiane MARCHELLO-NIZIA (Lyon et ILF-CNRS); Michel MARGUE (Luxembourg); Rudolf MUHR (Universität Graz); David MURPHY (Stirling); David NICHOLAS (Clemson University); Janet POLASKY (University of New Hampshire); Jean-Manuel ROUBINEAU (Rennes III et Bruxelles); Carl STRIKWERDA (College William and Mary, Williamsburg); Jo TOLLEBEEK (Leuven); Herman VAN GOETHEM (Antwerpen); Piet VAN STERKENBURG (Leiden); Karel VELLE (AGRA); Christophe VERBRUGGEN (Gent); Alexis WILKIN (Bruxelles); Renate ZEDINGER (Wien).



PUBLIÉ AVEC L'AIDE FINANCIÈRE DE LA POLITIQUE SCIENTIFIQUE FÉDÉRALE (BELSPO), DU
FONDS DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE - FNRS ET DE LA FONDATION UNIVERSITAIRE.
LA BIBLIOGRAPHIE DE L'HISTOIRE DE BELGIQUE EST ÉTABLIE AVEC L'AIDE DES ARCHIVES
GÉNÉRALES DU ROYAUME, DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE ET DE LA LOTERIE
NATIONALE.

UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN HET FEDERAAL WETENSCHAPSBELEID (BELSPO)
EN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING.

DE BIBLIOGRAFIE VAN DE GESCHIEDENIS VAN BELGIË KOMT TOT STAND DANKZIJ DE STEUN
VAN HET ALGEMEEN RIJSARCHIEF, VAN DE KONINKLIJKE COMMISSIE VOOR GESCHIEDENIS
EN VAN DE NATIONALE LOTERIJ.

Bona Dea et ses agents cultuels en Afrique

Federica GATTO

UCLouvain

D'origine italique, la déesse *Bona Dea* est largement attestée dans la péninsule⁽¹⁾. La majorité des études se sont dès lors concentrées sur la divinité à Rome et dans les régions d'Italie, laissant dans l'ombre les développements de son culte dans les provinces de l'Empire⁽²⁾. Il faut toutefois reconnaître que les témoignages relatifs à *Bona Dea* hors d'Italie sont peu nombreux et plutôt dispersés : sept dédicaces en Gaule Narbonnaise⁽³⁾, deux en Dalmatie⁽⁴⁾ et deux en Pannonie⁽⁵⁾, une seule en Bretagne⁽⁶⁾. Quant à la péninsule ibérique, elle a livré un fragment inscrit d'architrave qui semble appartenir à un lieu de culte consacré à la déesse à *Pax Iulia*, en Lusitanie⁽⁷⁾, tandis qu'une inscription fragmentaire trouvée dans la zone de *Barcino* pourrait mentionner la déesse⁽⁸⁾. Dans l'état actuel de nos connaissances, seules l'ensemble des provinces gauloises et d'Afrique offrent un nombre un peu plus important d'inscriptions. Ce sont précisément les provinces africaines qui nous intéresseront ici : que devient le culte italique de *Bona Dea*, une fois qu'il débarque et s'installe en Afrique ? Nous privilégierons les agents cultuels, qu'ils soient d'origine indigène ou autre, et nous interrogerons sur le rôle et l'*agency* de ces dévots dans la diffusion, l'appropriation et la réélaboration du culte de la déesse italique dans les provinces d'Afrique. Le corpus documentaire permettant d'envisager ces questions se compose de huit inscriptions. Malgré la taille réduite du dossier, on constate que le culte de *Bona Dea* est présent dans la plupart des provinces africaines. En effet, des dévots de cette déesse sont

(1) Cette recherche a bénéficié de l'appui du Fond National belge de la Recherche Scientifique (PDR_FNRS T023419F: Roman Gods' Networks). Je tiens à remercier Françoise Van Haepere et Gian Luca Gregori pour les précieux conseils dispensés au cours de la réalisation de cette étude.

(2) En est la preuve le manque d'une étude spécifique du culte rendu à la déesse dans les provinces, dans les principales monographies consacrées à *Bona Dea* : voir BROUWER, 1989 et MASTROCINQUE, 2014. Quant aux études de cas qui considèrent les attestations trouvées hors d'Italie, voir, pour la Gaule, BLÉTRY-SÉBÉ 1998 et, pour la Dalmatie, ŠAŠEL 1963. Dans le catalogue des inscriptions mises en relation avec le culte d'Esculape et Hygie en Afrique, BENSEDDIK, 2010 inclut également celles qui mentionnent *Bona Dea*, qu'elle considère – sans le justifier – comme une variante de la fille d'Esculape. L'idée d'une équivalence entre les deux déesses avait déjà été exposée dans BENSEDDIK, 2008, p. 123.

(3) *Apta Iulia* : CIL, XII 5830 ; *Arelate* : CIL, XII 654 ; CIL, XII 656 ; *Glanum* : AE 1946, 153, 154, 155 ; *Narbo* : AE 2002, 961.

(4) *Nesactium* : *Inscr.It.* X, 1, 657; EDR139411 (V. Zovic) ; Cissa, Novalja : AE 1961, 301.

(5) *Aquincum* : CIL, III 1094 ; CIL, III 3504.

(6) *Cilurnum*: RIB 1448.

(7) *Pax Iulia* : *Hisp.Ep.* XVII, 212.

(8) Il s'agit du fragment supérieur d'un autel dont le texte trouvé à Ca n'Oriol (*Barcino*) est très endommagé : AE 1983, 637.

attestés en Afrique Proconsulaire, en Numidie et en Maurétanie Césarienne. La diffusion du culte couvre donc tout le territoire nord-africain romanisé, à l'exception de la Maurétanie Tingitane (voir annexe I : carte et texte des inscriptions). La moitié des inscriptions proviennent de Numidie : deux de la cité de *Zarai*, une de Lambèse et une de *Sila*. En Maurétanie Césarienne, on dénombre trois documents, deux retrouvés à *Auzia* et un à *Novar*. L'Afrique Proconsulaire a restitué une seule inscription, provenant de la cité de *Mactaris*. Ces inscriptions sont toutes datables du III^e siècle apr. J.-C. Deux d'entre elles contiennent une datation précise, l'une au 1^{er} juin 259, l'autre à l'année 235, alors que les données prosopographiques permettent de fixer l'activité cultuelle d'un légat entre 232 et 235 apr. J.-C.

La discussion se développera autour de l'analyse des trois documents les plus significatifs : il s'agit d'une dédicace posée à Lambèse par un légat d'Auguste propréteur⁽⁹⁾, de celle trouvée à *Auzia* et dressée par un vétéran et ancien décurion⁽¹⁰⁾ et de l'offrande qu'un maçon réalise à *Novar*⁽¹¹⁾. L'ensemble du corpus africain de *Bona Dea* sera ensuite mobilisé dans les réflexions que nous ferons sur les agents culturels de la déesse et sur les caractères que celle-ci revêt en Afrique. La documentation italienne permettra d'évaluer les points de convergence et les spécificités du culte et des acteurs en Afrique.

Trois inscriptions révélatrices

Commençons par la dédicace émanant du dédicant au statut social le plus éminent. C'est à Lambèse que le légat d'Auguste propréteur *Cnaeus Petronius Probatius Iunior Iustus* offre un autel à *Bona Dea*⁽¹²⁾. Plus précisément, celui-ci a été découvert au sein de l'Asclépiéion de la cité à l'occasion des fouilles effectuées durant les années soixante du siècle dernier⁽¹³⁾. Un bref aperçu de l'histoire des cultes lambésitains et des espaces sacrés qui les abritent s'impose. L'acropole, riche de sources naturelles, offre une configuration favorable à l'installation d'un lieu de culte dédié à Apollon et à sa fille Hygie. La vocation militaire de l'implantation se doit de répondre aux exigences culturelles de ses occupants. L'importance des divinités guérisseuses qui peuplent le panthéon de cette « ville caserne »⁽¹⁴⁾ s'explique par la volonté des militaires de se garantir la santé, la bienveillance des dieux en temps de guerre ou encore l'espoir d'un prompt rétablissement. Ainsi, les légats-gouverneurs ne sont pas simplement « acteurs », mais deviennent les « marqueurs » du « génome » même du système religieux de Lambèse. La première manifestation de cet « évergétisme militaire » remonte aux années 143-146, durant lesquelles *Caius Prastina Messalinus*, légat de la III^e légion Auguste, consacre avec sa famille

(9) AE 1960, 107 : *Bonae Delae / Petronius Iustus, l' 5 leg(atus) Aug(usti) pr(o) / pr(aetore), recipere alta salute.*

(10) CIL, VIII 20847 (voir texte *infra*).

(11) AE 2010, 1842 (voir texte *infra*).

(12) PIR³ 223, p. 29.

(13) Sur les fouilles de l'Asclépiéion de Lambèse, BENSEDDIK, 2010, p. 21-23.

(14) Lambèse est ainsi définie par BENSEDDIK, 2008, p. 121.

(*cum suis*) une *piscina* à Esculape et Hygie⁽¹⁵⁾. Une vingtaine d'années plus tard, les légionnaires choisissent ce même site pour y fonder un temple et le consacrent à ces mêmes divinités. Ils le font construire au nom de Marc Aurèle et de Lucius Verus⁽¹⁶⁾. Le temple est orienté à l'est, conformément à la règle suivie pour la majorité des lieux de culte africains consacrés à Esculape⁽¹⁷⁾.

L'activité cultuelle de Lambèse n'est pas uniquement tournée vers Esculape et sa parèdre. Les nombreuses inscriptions et les vestiges archéologiques laissent transparaître une ferveur religieuse remarquable : d'autres dieux de nature guérisseuse ou liés à la protection sur le champ de bataille s'installent progressivement autour du couple des dieux guérisseurs par excellence. Ceux-ci partagent la même *cella*. Les deux ailes placées sur les côtés du *pronaos* accueillent *Silvanus Pegasianus* et *Juppiter Valens*, le bien portant. Les nombreuses chapelles consacrées à divers dieux, qui sont situées tout au long du péribole de l'Asclépiéion, montrent que ce dernier constitue désormais un espace cultuel ouvert à l'intégration de pratiques salutaires, chères à la légion ou au légat-gouverneur, en suivant la classification proposée par Nacera Benseddik⁽¹⁸⁾.

Le panthéon varié des dieux de Lambèse contraste avec l'identité homogène des acteurs qui offrent des dédicaces dans son Asclépiéion : la totalité des inscriptions retrouvées est due à l'initiative des légats. Aux dévots d'Esculape et Hygie que nous avons évoqués plus tôt s'ajoutent quatre attestations ultérieures : *Caunius Priscus* qui dédie avec son épouse et ses fils⁽¹⁹⁾ ; *Cominius Cassianus*, *vir clarissimus* et consul désigné⁽²⁰⁾ ; un légat d'origine pérégrine, *Aurelius Decimus* qui s'adresse aux *Dii boni numina praesentia* d'Esculape et *Salus*⁽²¹⁾ ; *Domitius Zenofilus* enfin, qui exalte les pouvoirs d'Esculape et d'Hygie, par lesquels les maladies adverses sont repoussées⁽²²⁾.

Bona Dea est la divinité choisie par le légat propréteur *Cnaeus Petronius Probat* *Iunior Iustus*. Comme tous les autres autels offerts par

(15) AE 1915, 26: *C(aius) Prastina / Messalinus / cum suis conselcravit piscinam / Aesculapio / et Hygiae*.

(16) CIL, VIII 2579 (a,b,c) : *Iovi Valenti / has aedes // Aesculapio et Saluti / Imp(erator) Caes(ar) M(arcus) Aurelius Antoninus Aug(ustus) pont(ifex) max(imus) et / Imp(erator) Caes(ar) L(ucius) Aurelius Verus Augustus // Silvano / per [[leg(ionem) III]] Aug(ustam) fecerunt*.

(17) *Gigthis*, *Thibiccae*, *Theveste*, *Tiddis* sont orientés à l'est, mais les temples de Tripolitaine montrent une grande disparité, due probablement aux exigences de l'urbanisme. Le sanctuaire de Timgad et le temple de *Rapidum* regardent au nord. Voir BENSEDDIK, 2010, I, p. 97-98.

(18) BENSEDDIK, 2008, p. 121-122.

(19) CIL, VIII 2588, 186 apr. J.-C. : *Hygiae / T(itus) Caunius / Priscus leg(atus) / Aug(usti) pr(o) pr(aetore) co(n)s(ul) / des(ignatus) cum Velra uxore et Firmino et Prisca fil(iis)*.

(20) CIL, VIII 2589, fin 248 apr. J.-C. : *Aesculapio et / Hygiae / M(arcus) Aur(elius) Cominius Cassianu[s] / v(ir) c(larissimus) leg(atus) Augg(ustorum) / pr(o) pr(aetore) / co(n)s(ul) desig(natus)*.

(21) AE 1973, 630, 283-284 apr. J.-C. : *Diis bonis numinibus praesentibus Aesculapio / et Saluti sacrum / Aureliu[s] Decimus / v(ir) p(erfectissimus) p(raesies) p(rovinciae) Numidia / ex principe / peregrinorum / votum solvit*.

(22) AE 2011, 1524, 320 apr. J.-C. : *Di(i)s Salutaribus (A)escuOlapio / et Hygiae quorum ope adversae valetudines / propelluntur Domitius Zenofilus(!) v(ir) c(larissimus) / cons(ularis) sexfascalis p(rovinciae) N(umidia) sacrum religionis suae iuxta eos indicium dedit / Curetii*.

les commandants de Numidie aux divinités de l'Asclépiéion, le support de l'inscription est en pierre calcaire. L'autel a été trouvé en remploi dans un mur au nord-est du temple d'Esculape et est aujourd'hui conservé dans l'Asclépiéion.

La formulation, plutôt simple, comporte trois éléments : le nom de la divinité invoquée, l'auteur de la dédicace, avec l'indication de sa fonction, et la raison de l'offrande: *Petronius Iustus* s'adresse à la déesse en qualité de *legatus Augusti propraetore* et la remercie de l'avoir guéri d'une maladie dont la nature n'est pas spécifiée (*recuperata salute*)⁽²³⁾. Le protagoniste de cet acte de reconnaissance, *Cnaeus Petronius Probatos Iunior Iustus*, est connu par trois autres inscriptions. Seule cependant l'offrande à *Bona Dea* a été posée à l'initiative personnelle du dévot – c'est aussi la seule où son nom figure dans une forme incomplète. Le nom complet du légat nous est connu par les trois autres inscriptions: un autre *titulus* lambésitain⁽²⁴⁾, une inscription honorifique de *Cuicul* qui le définit comme *exemplum rarissimum* dans ses tâches militaires⁽²⁵⁾ et enfin une dédicace trouvée dans la cité campanienne de Nola⁽²⁶⁾. Les inscriptions de Lambèse et de Nola permettent de retracer les étapes de la carrière provinciale de *Petronius Iustus*. Posées entre 231 et 235, elles livrent son *cursus honorum* complet. Sa charge de légat en Afrique ne semble pas avoir été suivie d'autres fonctions. La reconnaissance que le centurion *Marcus Terentius Aelianus* exprime, à Nola, envers notre légat pourrait témoigner d'un rapport amical remontant à l'époque où le centurion se trouvait en Afrique, en service au sein de la III^e légion *Augusta*. Il semble dès lors vraisemblable que Nola soit la patrie d'origine du sénateur. À la fin de son mandat en Afrique, *Petronius Iustus* pourrait avoir abandonné la carrière politique et militaire, en raison de problèmes de santé persistants, à moins qu'il ne soit alors décédé. L'inscription campanienne, réalisée à l'initiative privée du centurion, constituerait alors soit un hommage destiné à célébrer le retour de *Petronius Iustus* dans sa patrie, soit un hommage posthume.

Si *Domitius Zenofilus* mentionnait l'action attendue des divinités par lui invoquées – chasser les maladies –, *Petronius Iustus* précise quant à lui les résultats de l'action divine : c'est grâce à la déesse qu'il a récupéré la santé. La

(23) AE 1960, 107 : *Bonae Delae / Petronius Iustus, l' ⁵ leg(atus) Aug(usti) pr(o) / pr(aetore), reciperata salute.*

(24) AE 1967, 579 (232-235 apr. J.-C.) : [Cnaeo] Petronio / [Pro]bato Iuniori / [Iust]o leg(ato) Aug(usti) pr(o) / [pr(aetore)] praesidi / [provin]ciae Num[idi]ae leg(ionum) du[larum] XIIII Gemin(ae) / [et VIII Aug(ustae) Sever(ianarum)] / [Alexandrian(arum)] / [proco(n)s(uli) prov(inciae) Cre]/[tae leg(ato) prov(inciae) Achaiae] / [pr(aetori) fideicommis]/[sa]rio t[ri]b(uno) p[ro]l(ebis) / quaesto[ri] prov(inciae) / Africae cu[rat]ori] / [r]ei p[ro]p[ri]ae Ardea[tin]o[rum] / [III]I viro vi[arum] cura[ndarum] / [---]S / [-----]. Un dernier document trouvé à *Verecunda* pourrait également se rapporter à *Petronius Iustus* : CIL, VIII 4233 (232-235 apr. J.-C.) *Publiis Iusto Caecilianae Numis[ianae](?) / cc(larissimis) pp(ueris) patronis nepotibus Petroni Ius[ti].*

(25) CIL, VIII 8327, 222-250 apr. J.-C. : *Cn(aeo) [Petronio] / Probato I[un]i[ori] Iusto le[g(ato)] / Aug(usti) pr(o) pr(aetore) c(larissimo) v(iro) / praesidi exem[pli] / [rarissim]i.*

(26) CIL, X 1254, 231-235 apr. J.-C. : *Cn(aeo) Petronio / Probato Iu[ni]ori Iusto c(larissimo) v(iro) / leg(ato) [l]egion(is) duarum / XIIII Gemin(ae) et VIII Aug(ustae) / Se[verianarum] Alexandr[i]an(arum)] / procons(uli) provinc(iae) Cretae / leg(ato) provinc(iae) Achaiae / prae[t(ori)] fideic[om]missar(io) / tribuno p[ro]le[bi] / quae[stor]i [provi]nciae / [A]fric[ae] / cura[tori] r[ei] p[ro]p[ri]ae / Ardeat[i]norum / quattuorvir(o) viarum / curandarum / M(arcus) Terentius Aelianus / l(centurio) l[eg(ionis)] V III Aug(ustae) / pr[aesi] di iustissimo.*

dédicace nous offre ainsi un exemple d'agentivité tant divine qu'humaine. Ce document nous projette au-delà du mouvement « dévot – divinité » et témoigne d'une réussite, temporaire ou définitive, de l'intervention divine bénéfique dans la sphère de la santé. Cette dédicace posée *recuperata salute* ne laisse pas de doute quant aux fonctions revêtues par *Bona Dea* dans le panthéon de Lambèse : il s'agit d'une déesse guérisseuse, qui restaure la santé de ses dévots. Il est vraisemblable qu'à Lambèse *Bona Dea* ait été liée à Hygie, au vu de sa cohabitation avec les dieux guérisseurs qui dominent l'espace cultuel de la ville. La fonction salubre et les motifs iconographiques qu'y partagent les deux déesses n'empêchent pas *Bona Dea* de maintenir une identité indépendante par rapport à Hygie. Sa puissance divine polyvalente induit ainsi le dévot à préciser l'action qui est attendue de l'interlocutrice divine.

Dans d'autres contextes, le caractère dynamique de *Bona Dea* s'exprime au sein de combinaisons polyonymiques divines⁽²⁷⁾. L'une des formules d'invocation les plus complexes figure dans la dédicace réalisée, à Auzia, par *Lucius Cassius Restutus* et son épouse *Clodia Luciosa*⁽²⁸⁾. Les époux financent un temple à *Dea Bona Valetudo Sancta* et l'offrent à la *res publica*, en 235. Davantage encore que l'offrande posée par le légat *Petronius Iustus*, la dédicace de ces époux contribue à leur visibilité au sein de la cité.

Située environ à 150 kilomètres au sud-est d'Alger, Auzia devient une colonie de droit romain sous le règne de Septime Sévère⁽²⁹⁾ et atteint une certaine prospérité grâce à sa situation au carrefour de plusieurs axes commerciaux, se dirigeant soit vers la Méditerranée soit vers les zones internes, montagneuses et sahariennes, de l'Afrique romaine. Nous savons que la ville était même dotée d'un cirque, construit en 227 à la suite de l'acte d'évergésie réalisé par *Decennius Claudius Juvenalis Sardicus*⁽³⁰⁾. Les dispositions testamentaires de *Clodia Luciosa* et de son mari *Lucius Cassius Restutus* prévoyaient que des *circenses* y soient organisés, deux fois par an, à l'occasion de leurs anniversaires respectifs⁽³¹⁾.

(27) Elle est *Bona Dea Venus Cnidia* (CIL, VI 76); *Bona Dea Isiaca* (AE 1992, 537); *Bona Dea Domina Heia Augusta Triumphalis* (AE 1964, 270); *Bona Dea Hygia* (CIL, VI 72); *Bona Dea Mater Idaea Magna* (AE 2002, 961); *Bona Dea Caelestis* (CIL, X 4849); *Bona Dea Arcensis Triumphalis* (E.E. VIII 183).

(28) CIL, VIII 20747: *Deae [Bonae Va]letudini Sanc(tae) / L(ucius) Cass[ius Restitu]tus ex dec(urione) vet(eranus) / fl(amen) p(er)p(etuus) col(oniae) [cum Clo]dia Luciosa eius / temp[um cum orna]mentis sua pecu / ⁵n[is] fecerunt dedica[verunt] et / reip[ublicae] do[no deder]unt (anno) pr(ovinciae) CLXXXVI.*

(29) *Colonia Septima Aurelia Auziense*.

(30) CIL, VIII 9065.

(31) CIL, VIII 9052 : *[Lucio Cass]io Restuto veterano ex decurione et / [Clod]iae Luciosae eius Cassi Rogatus et Satur[ni] / [nus parentibus be]ne [mere]n[tib(us)] piiss[imis] L(ucius) Cassius Restutus ex dec(urione) vet(eranus) te[st]amen[to sic praece]pt[um] rat [...] circenses ce[le]br[es] missus sex l[ib]ri (denarios) CXXXV [eadem d]ie ante hora(m) tertia(m) dabuntur sportulae{s} [...] La dédicace est posée par les deux fils du couple et indique les dispositions testamentaires de ces notables d'Auzia. L'inscription est gravée sur le piédestal de la statue de *Cassius Restutus* et a le but de faire connaître la façon dont les fils devaient honorer la mémoire de leurs parents. Il convenait d'organiser six courses de chars et des jeux du cirque, deux fois par an, avant la troisième heure, à l'occasion de son anniversaire et de celui de sa femme, respectivement le 5 août et le 9 janvier. Le financement de ces activités ludiques était de 135 deniers et une distribution de *sportulae* était prévue pour les décurions et pour les scribes.*

L'activité évergétique des époux, combinée à leur dévotion particulière envers *Bona Dea*, fait penser à une inscription fameuse du dossier italique de *Bona Dea*, à savoir le dossier de *Gamala* à Ostie et de son épouse *Octavia*, une des dévotes les plus célèbres de *Bona Dea*, qui offre des aménagements dans le temple de la ville. Le notable d'Ostie avait déjà acquis une certaine notoriété grâce aux magistratures et aux fonctions exercées pendant son extraordinaire carrière : en qualité de *pontifex Volcani*, ses financements ont permis la construction *ex novo* des « *Quattro Tempietti* », consacrés à *Venus*, *Fortuna*, *Ceres* et *Spes*⁽³²⁾. L'initiative la plus éclatante prise par *Gamala* reste l'offrande d'un *epulum* et de deux *prandia* à la communauté citoyenne, acte qui évoque, d'une certaine façon, les actions évergétiques promues par les époux de Auzia. Même si les évergésies de ces derniers apparaissent réduites par rapport à celles de *Gamala* et de son épouse, on observe une certaine convergence dans les caractéristiques de ces dévots qui s'adressent à *Bona Dea* : des couples, des évergètes, des notables de la ville.

Dans la dédicace à la *Dea Bona Valetudo Sancta*, *Restutus* dresse une liste de ses fonctions passées et actuelles : vétéran, ancien décurion, il est désormais flamme perpétuel à Auzia. L'absence de mention de la tribu ne permet pas de se prononcer sur la patrie d'origine de *Restutus*⁽³³⁾. La tribu n'est mentionnée que pour un des quatre autres vétérans attestés à Auzia⁽³⁴⁾ : *Q(uitus) Gargilius Martialis*, lui aussi flamme perpétuel de la colonie⁽³⁵⁾, appartenait à la tribu *Quirina* – il s'agit de la tribu majoritaire en Numidie. Le fait que *Restutus* ne mentionne ni son ancien corps d'appartenance ni la province où il a exercé ses charges militaires permet de supposer qu'il avait servi dans la *cohors I Aelia singularium*, probablement une *cohors peditata* dont les membres sont très présents dans l'épigraphie de Auzia. Celle-ci est attestée pour la dernière fois dans l'inscription qui rappelle la mort de *Gargilius Martialis (filius)*, advenue en 260 apr. J.-C. lors des *insidiae Bavarum*⁽³⁶⁾.

Cassius Restutus et son épouse financent la construction d'un édifice – un *templum* consacré à *Bona Dea* – qui est offert à la cité : il est donc manifestement destiné au culte public. Leur acte évergétique pourrait aussi coïncider avec l'introduction de la déesse dans le panthéon de la cité. Quant à

(32) Parmi la riche bibliographie relative à l'activité évergétique de la *gens Gamala* à Ostie, voir CÉBEILLAC-GERVASONI, 2004 ; ZEVI, 2004 ; MANZINI, 2014 et VAN HAEPEREN, 2019, fiches « Ostia. Temple de Vulcain » et « Ostia. Aire sacrée des Quatre petits temples (*Quattro tempietti* ; II, VIII, 2-4) ».

(33) En effet, la mention épigraphique de la tribu d'appartenance commence à se raréfier à partir du milieu du III^e siècle, avant de disparaître définitivement sous le règne d'Aurélien, FORNI, 1977, p. 99, repris par CALDELLI, GREGORI, 2010, p. 142.

(34) *CIL*, VIII 9047 (*Q. Gargilius Martialis*); *CIL*, VIII 9051 (*Caecilium Rogatus*); *CIL*, VIII 9053 (*L. Clodius Iustus*); *CIL*, VIII 9061 (*Sentius Nampamo*).

(35) *CIL*, VIII 9047 : *Q(uito) Gargilio Q(uinti) f(ilio) Q(uirina) Martiali vet(erano) fl(amini) / p(er)p(etuo) col(oniae) pat(rono) curatori et dispuncto/ri rei p(ublicae) et Iuliae Primae eius Q(uitus) Gargilius Q(uiti) f(ilius) Q(uirina) Martialis eques Romanus / militiae petitor col(oniae) pat(ronus) filiu[s] eorum / parentibus dignissimis*. Il était *eques Romanus*, *militiae petitor*, *praefectus cohortis*, *tribunus cohortis*, *praepositus cohortis*; son fils homonyme devient officier équestre. Voir DEMOUGIN, 2009, p. 355-380.

(36) KRYNICKA, 2015 a identifié l'*eques Romanus Q. Gargilius Martialis* avec l'auteur des deux traités *De hortis* et *De Medicinae ex holeribus et pomis*. Il avait combattu dans la rébellion de Faraxen et a été qualifié de *famosissimus dux Maurorum* (*CIL*, VIII 20736 ; cfr. *AE* 2015, 51).

la séquence onomastique complexe qui désigne la déesse, *Dea Bona Valetudo Sancta*, elle sera analysée dans le troisième point de cet article.

« Dédier en couple » à *Bona Dea* en Afrique n'est pas un acte réservé à la générosité de *Cassius Restutus* et *Clodia Luciosa*. Un tel comportement y caractérise en effet les dédicaces d'autres fidèles de la déesse, telle celle de *Caecilius Vincentius* et *Valeria Matriona*, à Zarai⁽³⁷⁾. Comme dans les dédicaces de ce type retrouvées en Italie, le nom du mari précède immédiatement celui de son épouse⁽³⁸⁾. Les époux de Zarai sont reliés par la conjonction *cum*. Étant donné que les autres dédicaces sacrées posées par des couples à Auzia utilisent la même conjonction pour exprimer le lien conjugal, la restitution proposée pour les époux dévots de la *Dea Bona Valetudo Sancta* apparaît très vraisemblable⁽³⁹⁾.

L'inscription porte une datation fondée sur la création de la province, *anno provinciae CLXXXVI*. La province de Maurétanie Césarienne ayant été constituée en 39 apr. J.-C., l'offrande date donc de 235 apr. J.-C. Ce faisant, les dévots semblent se conformer ici à un *topos* épigraphique récurrent à Auzia, puisque sur les douze *tituli sacri* de la cité (qu'ils commémorent une construction, une dédicace, une rénovation ou l'accomplissement d'un vœu), neuf indiquent l'*annus provinciae*⁽⁴⁰⁾. À la différence d'autres fidèles, *Cassius Restutus* et son épouse ne précisent cependant pas le jour de l'année choisi pour la dédicace⁽⁴¹⁾.

Parmi les dédicaces à *Bona Dea* d'Afrique, seule une précise et l'année et le jour de réalisation de l'offrande. Il s'agit d'une inscription retrouvée à Novar,

(37) Voir *infra*.

(38) Je me réfère, par exemple, à l'autel de *Zmaragdus cum Faenia Onesime* dédié à *Bona Dea Galbilla* (CIL, VI 30855) et à celui de *Restutus*, affranchi de Trajan, et de *Valeria Donata* (AE 2007, 251). Les deux textes s'ouvrent avec le nom du mari et se ferment avec celui de l'épouse. D'autres couples de dévots de *Bona Dea* sont *Ursia Sabellina* et *Publius Scapula* (LETTA, 2016, n. 16, p. 27-28) ; *L. Venuleius Montanus*, *L. Venuleius Montanus Apronianus* et ses épouses respectives *Laetilla* et *Celerina* (CIL, XI 1735) ; *Homerus* et *Alfia Lysis* (MOLLE, 2011, n. 1 p. 52-54) ; *C. Tullius Hesper* et *Tullia Restituta* (CIL, VI 69). Fait exception le don que *Voluptas Rutuleia* offre *pro Hermete* (CIL, VI 30853). À ces couples s'ajoutent *Caius Avillius December* et sa *contubernalis Vellia Cinnamidis* (CIL, X 1549).

(39) À Auzia, l'usage de poser des dédicaces « en couple » est attesté par CIL, VIII 9015 (*T. Aelius Longinus cum Aelia Saturnina*) ; CIL, VIII 9016 (*Postumius Maurus cum Liburnia Felicia*) ; CIL, VIII 9017 (*Marius Ianuarius cum Omidia*) ; CIL, VIII 9020 (*Q. Clodius Clodianus cum Iulia Donata*) ; CIL, VIII 9021 (*M. Cornelius Crispinus cum Cominia Romana*) ; CIL, VIII 9026 (*P. Caelius Victor cum Aurelia Germanilla*). Le seul « couple » homme / femme qui fait exception est celui que forment un *sacerdos* et une *Aelia* (CIL, VIII 9027) : ceux-ci sont liés par *et*. Leur degré de parentèle – si tel est le cas – n'est pas explicite.

(40) Dans CIL, VIII 9021 cette indication a été effacée mais la construction de la phrase suggère sa présence après "*Kalendis Martiis*".

(41) CIL, VIII 9020 (*XI Kalendas Martias* ; dédicace aux *Dii Sancti Pluto, Cyria et Ceres mater*) ; CIL, VIII 9021 (*Kalendas Martias* ; dédicace à *Pluto et Ceres Cyria*) ; (CIL, VIII 9016 ; un jour antérieur aux calendes de juin ; dédicace aux *Dii Sancti Conservatores Liber et Libera*).

en *Caesariensis*, où le *structor*⁽⁴²⁾ *Donatus* réalise un autel⁽⁴³⁾ pour s'acquitter de son vœu à *Bona Dea Augusta*⁽⁴⁴⁾. L'offrande, dans la même cité, d'une *arula*, par *Anna Quinta*, à la suite d'un vœu adressé à la même déesse – cette fois privée de l'épithète *Augusta* – permet de supposer l'existence d'un espace sacré affecté à une pratique cultuelle stable, où pouvaient se rendre les *cultores* de la divinité, qui désiraient y déposer des dons⁽⁴⁵⁾.

Donatus a choisi de poser son offrande aux calendes de juin de la deux-cent-vingtième année de la province, soit le 1^e juin 259. Notre maçon n'est pas le seul dévot de Novar à préciser soigneusement la date retenue pour réaliser l'offrande. Six autres inscriptions sacrées portent en effet l'indication du jour, du mois et de l'*annus provinciae*⁽⁴⁶⁾. Parmi les dédicants utilisant ces précisions, seul *Donatus* semble de condition servile, comme l'indique sa nomenclature limitée au *cognomen*. Les autres, porteurs des *tria nomina*, sont citoyens ; la totalité des dévots qui datent leur action dans la cité sont des hommes. À l'exception de la rénovation du temple dédié au *Genius* de Novar, qui implique la participation des citoyens et du *patronus* de la ville, les autres dédicaces ont un caractère strictement privé et correspondent toutes à l'acquiescement d'un vœu.

Le maçon *Donatus* a choisi le 1^{er} juin pour s'acquitter de son vœu. Or, une des deux fêtes romaines de *Bona Dea* était célébrée le 1^{er} mai. Notre dédicant s'est-il trompé ? Ou a-t-il choisi ce jour qui correspondait à la fête romaine de la déesse *Carna* ? À moins que dans le calendrier local, *Bona Dea* n'ait été fêtée le 1^{er} juin, sans référence à la date romaine du culte ? En l'absence d'informations supplémentaires pour supporter l'une ou l'autre de ces hypothèses, il est difficile de trancher.

(42) Le *structor* est un esclave ayant des fonctions relatives au domaine de la construction (LEWIS & SHORT, 1879, s.v. *structor*, « *One who erects a building, a builder, mason, carpenter* »). Il pouvait être un constructeur, un architecte ou un maçon. Au moins au niveau linguistique, la faible précision de la composition textuelle laisse supposer que *Donatus* était plutôt un maçon.

(43) La typologie du support est confirmée par BENSEDDIK 2010, p. 174, n. 1 et, précédemment, par l'édition du texte dans BACHT, 1896, p. 213, n. 170. Il est possible qu'il s'agisse plutôt du piédestal d'une statue.

(44) AE 2010, 1842 : *P(ositum) K(alendis) Iuni(i)s / Bona(e) / De{e}a(e) / Aug(ustae) /*⁵ *Donaltus structor, votum s(olvit) l(ibens) a(nimo) /*¹⁰ *a(nno) p(rovinciae) CC/XX*. On peut remarquer des anomalies dans l'écriture du théonyme, probablement dues à la faible maîtrise du latin du *structor*, à moins qu'il ne s'agisse d'erreurs dues à une graphie incorrecte. *Donatus* invoque *Bona(e) Dea*.

(45) La mauvaise qualité de gravure de ces deux textes, la nature de l'offrande d'*Annia Quinta* et le métier de *Donatus* laissent penser que ces dévots de *Bona Dea* ne disposaient d'un grand potentiel économique. L'absence de filiation et la nomenclature simple de *Donatus* confirment cette hypothèse.

(46) Parmi celles-ci figurent deux dédicaces au *Genius Novar Augustus* (CIL, VIII 10907, *diem XVII Kalendas Februarias a. p. CCV* et 20430 *XVII Kalendas Februarias a. p. CCV*), trois à *Saturnus Augustus* (CIL, VIII 20441 *XI Kalendas Martias a. p. CCXXV* ; CIL, VIII 20436 *VIII Kalendas Iunias a. p. CL...* et CIL, VIII 20438, *III Kalendas Ianuarius a. p. CLXXXIII*). Dans un cas, le nom de la divinité destinataire n'est pas explicité (AE 1966, 548, *XV Kalendas Februarias a. p. CCXV*).

Les dédicants

Qui sont les dédicants de *Bona Dea* en Afrique ? Alors que ce culte est largement exercé par des femmes en Italie, les hommes sont très présents dans les provinces africaines (voir textes et références en annexe I). Sont en effet attestés cinq hommes et quatre femmes. Ces dernières n'agissent seules que deux fois, alors qu'elles sont aux côtés de leur mari dans les deux cas restants. Par contre, les hommes qui agissent seuls sont au nombre de trois. Même si le corpus est étroit, on remarque en Afrique une inversion de tendance par rapport à ce qu'on relève sur la base de la totalité des sources épigraphiques relatives à *Bona Dea*, où les femmes représentent 63% et les hommes 37% du total des dévots de la divinité⁽⁴⁷⁾.

La vaste diffusion des gentilices des dévots de *Bona Dea* rend difficile le repérage de leur origine sur une base onomastique. Les *nomina Iulius, Caecilius, Valeria, Cassius, Clodia* et *Annia* sont diffusés dans l'ensemble du territoire africain. En revanche, quelques *cognomina* permettent d'avancer des hypothèses plus plausibles sur la provenance des dédicants : *Martis* et *Luciosa*, ainsi que *Donatus* et *Vincentius*, sont plutôt répandus dans les provinces africaines. Par contre, le *legatus pro praetore Petronius Iustus* était sans doute d'origine campanienne, comme en témoigne la dédicace qu'il reçoit d'un de ses centurions⁽⁴⁸⁾. Une seule femme, *Iulia Casta Felicitas*, accole à son gentilice un *cognomen* et un *agnomen*. À l'exception de cette fidèle de *Mactaris*, le reste des *cultrices* utilise une formule onomastique bipartite. Rien n'empêche de considérer *Iulia Casta, Clodia Luciosa, Valeria Matrona* et *Annia Quinta* comme des ingénues. Il en va de même pour *Iulius Martis, Caecilius Vincentius*. *Donatus* est évidemment un esclave. *Petronius Iustus* est un sénateur, alors que *Cassius Restutus* est vétéran et chargé du flaminat perpétuel de la colonie. Il appartient donc vraisemblablement à l'élite locale.

Les dévots de *Bona Dea* s'acquittent de vœux dans cinq cas. Seuls deux d'entre eux, agissant en couple, offrent un temple et ses ornements. Dans d'autres cas, les dévots offrent un autel consacré à la déesse (*Caecilius Vincentius* et *Valeria Matrona*, tout comme *Iulius Martis*). Seul le légat *Petronius Iustus* précise la raison qui l'amène à remercier la déesse : il le fait parce qu'elle a rétabli sa santé. Le légat et *Cassius Restutus* indiquent leur fonction institutionnelle, tandis que *Donatus* mentionne son métier.

Bona Dea en Afrique : théonyme et séquences onomastiques

Les formes du nom de la déesse employées en Afrique pour l'invoquer comportent des anomalies par rapport à la forme canonique *Bonae Deae* utilisée, sous une forme complète ou abrégée dans les dédicaces italiennes. Parmi les dévots de la déesse en Afrique, seul le légat *Petronius Iustus* utilise la flexion correcte : ce n'est sans doute pas un hasard, puisqu'il est vraisemblablement le seul originaire de la péninsule italique. Dans quatre occurrences, *Bonae* est orthographié *Bone*, alors que *Deae* ne subit aucune

(47) Données élaborées par AMBASCIANO, 2016, p. 126.

(48) Voir *supra*.

variation. À Novar l'adjectif est *Bona*, suivi par *Deea* et par une forme anormale du génitif en *Deais*.

La séquence polyonymique construite autour de la divinité titulaire du temple édifié par *Cassius Restutus* et *Clodia Luciosa*, *Dea Bona Valetudo Sancta*, inverse les éléments qui composent le théonyme *Bona Dea*. L'élément adjectival *Bona* est, dans ce cas, postposé à l'élément nominal *Dea*⁽⁴⁹⁾ ; ce dernier est suivi de *Valetudo*, théonyme dérivé d'un substantif. La composition onomastique divine se termine avec l'adjectif *sancta*, placé après le nom de la déesse *Valetudo*⁽⁵⁰⁾. La formule suit donc le schéma « dieu + épithète qualificative + dieu + épithète qualificative ». Si les deux adjectifs, *Bona* et *Sancta* qualifient respectivement *Dea* et *Valetudo*, nous pourrions penser que la dédicace est adressée tant à *Bona Dea* qu'à *Valetudo sancta*, vraisemblablement honorées dans le même lieu de culte. Il faut toutefois relever que l'adjectif *sanctus* est largement employé dans les inscriptions sacrées d'Auzia et y qualifie une large variété de dieux et déesses⁽⁵¹⁾. En outre, en Italie cette fois, *Bona Dea* reçoit en plusieurs occasions la qualification de *sancta* ou *sanctissima*⁽⁵²⁾. Ces observations permettent de suggérer que seule *Bona Dea* aurait été la déesse titulaire du temple doté d'*ornamenta* à Auzia. Poursuivons ces réflexions en examinant les rapports entre *Bona Dea* et *Bona Valetudo*. Observons tout d'abord qu'elles ne font pas, ailleurs, l'objet d'une combinaison polyonymique. En revanche, on observe en Italie, un cas de cohabitation épigraphique entre *Bona Dea* et *Bona Valetudo*. Cette cohabitation se limite cependant au partage de l'espace physique du support – un autel – sur lequel sont gravés les deux textes. Retrouvé dans une zone boisée des Monti Cimini, chaîne des Apennins

(49) L'inversion des éléments du théonyme est également observable dans *CIL*, X 6595 (*Velitrae*): *Antol(n)iae / Q(uinti) f(iliae) / Deae / Bonae / Piae*; *CIL*, I² 3025 (Ostie): *Octavia, M(arc)i f(ilia), Gamalae (o Gamalai) (uxor), / portic(um) poliend(am) / et sedeilia faciun(da) / et culina(m) tegend(am) / D(eae) B(onae) curavit; E.E., VIII 106 (Ducenta, Caserta): Deae Bona(e) / cum suis / d(ono) d(at) // L(ucius) Clovatus / Clarus*.

(50) Sur la valeur de l'adjectif *sanctus* accolé à Esculape et aux autres divinités du panthéon gréco-latin en Afrique, BENSEDDIK, 2010, p. 59-60. Pour l'épithète *sanctus* accolé à une divinité, FABBRINI, 1976, p. 510-565.

(51) Les dédicaces aux divinités *sanctae* ou *sanctissimae* de Auzia s'adressent à : *Caelestibus Augustis Sanctissimis* (*CIL*, VIII 9015) ; *Diis Sanctis Libero et Liberae Conservatoribus* (*CIL*, VIII 9016) ; *Numen Sancto Victoriae Victrici* (*CIL*, VIII 9017) ; *Deo Sanctissimo Phoebo* (*CIL*, VIII 9019) ; *Plutoni Curiae et Cereri Matri Diis Sanctis* (*CIL*, VIII 9020) ; *Plutoni et Curiae Cereri Diti Sanctis* (*CIL*, VIII 9021) ; *Victoriae Augustae Sanctae Deae* (*CIL*, VIII 9025) ; *Virtuti Dea Sancta Augusta* (*CIL*, VIII 9026-9027) ; *Caelestibus Augustibus Sanctum* (*CIL*, VIII 20744) ; *Caelestibus Augustibus Sanctissimique* (*CIL*, VIII 20745) ; *Deo Sancto Saturno Augusto* (*AE* 1935, 43).

(52) *AE* 1981, 348 (*Volsinii*): *Bonae / Deae Sanc(tae). / Maecia Relnnia Fuscilannilla et Iulia Profutula restituer[unt]* ; *CIL*, X 5383 (*Aquinum*) : *Bonae Deae / Sanctae / sacr(um). / Voto susc(epto) / merito libens, / Terentia / Thallusa / fecit*. À ces dédicaces, on ajoute l'inscription urbaine – conservée au British Museum – à la *Bona Dea Sanctissima Annianensis*, *CIL*, VI 69 : *C(aius) Tullius Hesper / et Tullia Restituta. / Bonae Deae Annianensi Sanctissim(ae), / donum / posuerunt*, et celle posée par *Paquedius Festus* à *Aefula*, *CIL*, XIV 3530 : *Bonae Deae Sanctissimae / Caelesti, L(ucius) Paquedius Festus, / redemptor operum Caesar(is) et puplicorum aedem diritam (!) / refecit, quod adiutorio eius / rivom aquae Claudiae August(ae) / sub Monte Aeflano consummalvit. Imperatore Domit(iano) Caesar(e) Aug(usto) Germ(anico) XIII co(n)sule, V Non(as) Iul(ias)*. Selon la reconstruction proposée par GRANINO CECERE, 2010, p. 81-87, dans les *mensae* fragmentaires « A » et « B » trouvées à *Nomentum*, la divinité destinataire de l'offrande serait la *Bona Dea Sancta*.

qui traverse la province de Viterbe, l'autel a été posé par un couple. *Cnaeus Pacilius Marna*, *sevir* à *Sutrium* et *augustalis* à *Falerii Nova*, remercie la déesse *Bona Valetudo*, tandis que son épouse, *Pacilia Primitiva*, s'acquitte de son vœu à *Bona Dea Castrensis*⁽⁵³⁾.

Il n'est pas possible d'associer cet autel à un lieu de culte. S'il témoigne d'une dévotion privée, il reste dépourvu d'un contexte qui permettrait d'approfondir les raisons de la dédicace ou d'évaluer l'impact du culte sur le territoire. Quoi qu'il en soit, le contexte des Monti Cimini diverge significativement de celui d'Auzia. Dans la cité africaine, le culte de *Bona Dea* a été intégré et s'enracine dans le panthéon civique. La divinité y fait, selon toute vraisemblance, l'objet d'un culte régulier au sein de son temple. Ainsi, les deux cas où *Bona Dea* et

(53) AE 1987, 361: *Bonae Valetudini sacr(um)*. / *Cn(aeus) Pacilius Marna, sev(i)r / Sutrio, Aug(ustalis) Faleris, ex voto*. // *Pacilia Primitiva Bon(a)e Bonadliae Castre(n)si, ex voto sacrum*. La déesse invoquée par *Pacilius Marna* est *Valetudo* : l'adjectif *bona* vise à exprimer l'action bienveillante qu'elle a exercée en faveur de son dévot. Sur l'inscription, MASTINO, 1994, p. 305-306 et GASPERINI, 1988. Elle s'adresse à *Bona Dea*, dont le théonyme figure ici dans la forme contractée *Bonadia* (également attestée dans AE 1913, 187 : *Sacrum / Dianae, / Silvano, / Bonadiae* et dans CIL, VI 30854 : *Bonadiae / Castre(n) si s(acrum ?) / Gemellus Au(gusti)*, toutes les deux urbaines). La forme bipartite *Bona Dia* est attestée à Pouzzoles, CIL, X 1549, dans la dédicace d'un *redemptor marmorarius* et sa *contubernalis*, *C(aius) Avillius December, / redemptor marmorarius, / Bonae Diae / cum Vellia Cinnamide / con't(ubernale) / v(otum) s(olvit) l(ibens) m(erito)*. / *Claudio Aug(usti) l(iberto) / Philades[p]oto sacerdote posita, / dedicata VI kal(endas) Novembris, / Q(uinto) Iunio Marullo co(n)s(ule)*. À Auzia, la structure de la formule employée par le couple (épithète-adjectival + théonyme. + épithète-adjectival. + théonyme + épithète-toponymique) produit une redondance : de la même façon que *Valetudo, Bona Dea* est dite *bona*. L'adjectif précède le théonyme. Celui-ci est suivi par une autre épithète, l'adjectif *castrensis*, déjà accolé à *Bona Dea* dans 3 ou 4 autres dédicaces, AE 1980, 147 : *Sacrum / Bonae Deae / Castrensis / fecit / Valgia Silvilla*, trouvée au long de la via *Tuscolana* ; CIL, VI 760 : *Augus t_a_e_B (onae) D(eae) / Castren si_e_x [visu ?]. / Feronia Liba n_i lib(erta) [--] / Ti(berius) Claudius_S t_e_p_h_a_n [i lib(ertus) ---] / -----, en provenance d'Aquileia, et finalement dans la dédicace déjà mentionnée de *Gemellus* (CIL, VI 30854, cfr. *supra*). Selon S. Panciera (PANCIERA, 2016, p. 550), à ceux-ci s'ajoute une dédicace sacrée à *Bona Dea* [*Castre]nsi* trouvée dans la zone du Janicule, que L. Chioffi (CHIOFFI, 2008, p. 253) avait résolue en donnant à la déesse l'épithète *Ianicolensis*, dans une acception toponymique. J'ai tendance à préférer cette dernière solution, qui maintient une cohérence avec la nature tutélaire de la déesse, fusionnée avec le paysage qui en accueille le culte. En outre, l'acception topographique de *Ianicolensis* aurait le même sens de *Subsaxana* : cette épithète, absente dans la documentation épigraphique, est une création littéraire modelée sur les vers d'Ovide (*Fast.* V, 149-150 *est moles nativa, loco res nomina fecit: / appellant Saxum pars bona montis ea est*) et sur l'épisode de l'*Hercules exclusus* raconté par Propertius (*El.* IV, 9, 16-30). L'adjectif toponymique *Bonadiensium* accolé au *sacerdos dei Liberis Patri* actif à *Portus* dans un *vicus* où – vraisemblablement – il existait un temple consacré à *Bona Dea*, pourrait dériver de la forme théonymique contractée *Bonadia*, plus facilement déclinable afin d'y donner une fonction qualificative (CIL, XIV 4328, *Silvano Sanc[to]*. / *P(ublius) Luscius Bergil[ianus], sacerdos / dei Liberis Patris / Bonadiensium*. / *Silbano Sancto / cui magnas gratias algo conductor aucupiorum*, cfr. CÉBEILLAC GERVASONI, CALDELLI, ZEVI, 2010, n. 92 p. 295 ; VAN HAEPEREN 2019, fiche « *Portus*. Lieu de culte (?) à *Liber Pater* dans un *vicus* dénommé *Bonadiensis* (localisation incertaine) ». Un cas de référence indirecte à un lieu de culte de *Bona Dea* se trouve aussi dans la plaque de l'*Augusteum* de *Forum Clodii* : ici, le jour de l'anniversaire de Livia Augusta, des femmes honoraient la *Bona Dea* en amenant des tartes et du vin dans un enclos qui lui était consacré dans un *vicus* : *Natali Augustae mulsum et crustum mulieribus vicanis ad / Bonam Deam pecunia nostra dedimus*. (CIL, XI 3303, l. 15). Dans la dédicace à la *Bona Dea Pagana* (CIL, V 762a) on pourrait voir une référence à un lieu de culte situé dans un *pagus* sur le territoire d'Aquileia.*

Valetudo cohabitent présentent des différences notoires. Le seul lien solide entre les deux déesses consiste dans leur caractère salubre. La puissance guérissante de celles-ci est claire à Lambèse ; on peut le supposer avec vraisemblance dans les autres attestations nord-africaines, ainsi que dans les dédicaces sur support unique des époux des Monti Cimini.

La formule théonymique d'Auzia, façonnée sur la cohabitation de *Bona Dea* et *Valetudo* résulte de l'utilisation de deux des modalités de polyonymie mises en lumière par Corinne Bonnet et son équipe⁽⁵⁴⁾. L'une remonte à la volonté de traduire et de mettre en valeur les relations qui unissent deux ou plusieurs dieux, tandis que l'autre est vouée à l'exaltation d'une puissance divine spécifique. La *Bona Dea* du sanctuaire d'Auzia conserve sa nature de déesse guérissante, telle qu'elle s'était exprimée à Lambèse. Les dévots pouvaient se rendre au sanctuaire pour se faire soigner par des adeptes spécialisées, ou simplement pour déposer ses offrandes à la divinité. Les fidèles nantis pouvaient, par ailleurs, réaliser des *ornamenta*, à entendre comme décorations du lieu de culte⁽⁵⁵⁾.

Le lien de *Bona Dea* avec la sphère de la santé apparaît également dans la séquence onomastique *Bona Dea Hygia*, figurant dans une dédicace gravée sur une base de statue mise en lumière à Rome, non loin de la Villa Casali⁽⁵⁶⁾. Le théonyme Hygie, placé en deuxième position, peut en effet être considéré comme faisant partie d'un segment onomastique qualifiant la puissance divine de *Bona Dea*. En effet, les fonctions guérissantes de *Bona Dea* sont bien connues : à Rome elle est qualifiée de *oculata*⁽⁵⁷⁾, *lucifera*⁽⁵⁸⁾ et remerciée *ob luminibus restitutis*⁽⁵⁹⁾. L'épithète *Apollinaris*, un *hapax* en association avec *Bona Dea*, suggère également une proximité, non seulement topographique mais aussi vraisemblablement d'ordre fonctionnel, avec le culte d'*Apollon*

(54) Le projet ERC – AG « Mapping Ancient Polytheisms, Cult epithets between religious systems and human agency » <https://map-polytheisms.huma-num.fr/>, financé par la Commission Européenne et dirigé par C. Bonnet, « entend embrasser l'ensemble des épithètes divines en tant que langage donnant accès à la cartographie du divin, à ses modes de représentation et de déclinaison, ainsi qu'aux stratégies de communication entre hommes et dieux ».

(55) Macrobie opère une distinction claire entre les *sacrae supellectiles* et les *ornamenta* dans le fameux passage *Sat.*, III, 11, 6: “*ut in templo*,” inquit, “*Iunonis Populoniae augusta mensa est*.” *namque in fanis alia vasorum sunt et sacrae supellectilis, alia ornamentorum. quae vasorum sunt instrumenti instar habent, quibus semper sacrificia conficiuntur, quarum rerum principem locum obtinet mensa in qua epulae libationesque et stipes reponuntur. ornamenta vero sunt clipei, coronae et cuiusce modi donaria. neque enim dedicantur eo tempore quo delubra sacrantur, at vero mensa arulaeque eodem die quo aedes ipsa dedicari solent, unde mensa hoc ritu dedicata in templo arae usum et religionem obtinet pulvinaris.*

(56) CIL, VI 72 : *Bonae Deae / Hygiae*.

(57) CIL, VI 75 : *Anteros*, esclave de *Valerius*, sur le Janicule.

(58) CIL, VI 73 : *Bon(ae) Deae / Luciferae*, / *Antistia Veteris*, *lib(erta) Eur(es)is* ?, / *d(onum) d(edit) // D(is) M(anibus)*. / [Q]uintio Marcius, / *Marciae Afrodysilae*, *Callimorfus*, / *libert(a) su(ae) belne merenti fec(it)*.

(59) CIL, VI 68, *Felix Asinianus*, un esclave du collège des pontifes : *Felix publicus / Asinianus pontific(um)* (scil. ‘servus’), / *Bonae Deae Agresti Feliculae* / *votum solvit, iunice(m) alba(m) p̄ libens animo ob luminibus / restitutis. Derelictus a medicis, post / menses decem beneficio (sic) Dominae medicinis sanatus, per / eam restituta omnia, ministerio Canniae Fortunatae*.

Medicus, installé sur l'*Apollinar* à proximité de l'île Tibérine⁽⁶⁰⁾. De plus, dans presque toutes les cités de Gaule Narbonnaise qui ont livré des témoignages de dévotion à *Bona Dea*, les agents s'adressent à ses oreilles⁽⁶¹⁾. À *Arelate*⁽⁶²⁾, *Narbo*⁽⁶³⁾ et *Glanum*⁽⁶⁴⁾, elle se révèle ainsi à l'écoute des prières de ses dévots qui l'invoquaient pour des questions liées à la sphère de la santé.

Aux variations que subit le théonyme dans les provinces africaines et aux combinaisons polyonymiques forgées autour de la puissance divine de *Bona Dea* s'ajoutent les témoignages où elle reçoit l'épithète *Augusta*. Celle-ci caractérise la déesse dans quatre textes épigraphiques en provenance de *Mactaris*⁽⁶⁵⁾, *Zarai*⁽⁶⁶⁾, *Sila*⁽⁶⁷⁾ et *Novar*⁽⁶⁸⁾. En Italie et dans les autres provinces, il est en revanche beaucoup plus rare que la déesse reçoive cette épithète. *Bona Dea* n'est qualifiée *Augusta* que cinq fois sur un total d'environ 130 documents : trois fois dans la *regio* X, une fois dans la *regio* VII et une fois en Dalmatie, sur l'île de Pag⁽⁶⁹⁾.

Conclusion

En conclusion, le corpus d'inscriptions qui atteste le culte rendu à *Bona Dea* en Afrique est certes limité. Il permet cependant de relever une différence par rapport au cadre qui a pu être dressé pour l'Italie. En Afrique saute aux yeux

(60) AE 2007, 251 : *Bonae Deae / Apollinari. / M(arcus) Ulpius Aug(usti) lib(ertus) / Restutus, f(ilius) praepositus ex station(e) / marmorum, et / Valeria Donata / aram d(ono) d(ederunt)*. Sur ce rapport dans la topographie de l'*Urbs*, GRANINO CECERE, MORIZIO, 2007, p. 128-133. En outre, une inscription trouvée à *Aquinum* (*Latium*) est consacrée à *Bona Dea* par le médecin *Homerus*, fils d'*Homerus*, et sa femme *Alfia Lysis* : MOLLE, 2011, n. 1 p. 52-54, EDR130111 (F. Verrecchia): *Homerus, / Homeri f(ilius) / medicus, et / Alfia Lysis. / Bonae Deae / sacr(um)*.

(61) Une dédicace aux oreilles provient aussi d'*Aquileia*, où *Petrusia Proba*, *magistra* du culte de *Bona Dea* et femme de *Galgestius Hermeros*, s'adresse aux oreilles de *Bona Dea*, CIL, V 759 : *Auribus / B(onae) D(eae) d(edit). / Petrusia / Proba, / magistra, / Galgesti / Hermerot(is)*.

(62) CIL, XII 654 : *Bonae Deae. / Caiena, Priscaae lib(erta), Attice / ministra*. L'autel est décoré par des oreilles ; CIL, XII 656 [F]ortunae / [A]relaten(s) / [Nem]ausen(s) / [au]ribus, f(ilius) [Bonae Deae (?) ---].

(63) AE 2002, 961 : [Auribus? Bo]nae [Deae] M(atris) I(daeae) M(agnae). [Cla]udia [---], v(otum) s(olvi) l(ibens) m(erito).

(64) AE 1946, 153 : *Auribus // Loreia Pia / ministra*. Sur cet autel et sur les divinités à l'écoute, BLÉTRY-SÉBÉ 1998, p. 155-157.

(65) À *Mactaris*, l'épithète *Augusta* est également accolée à *Mater Magna* (*Matri Deum Magnae Ideae Augustae*, CIL, VIII 23400-234001) et à *Venus* (*Veneri Augusta*, CIL, VIII 23405).

(66) À *Zarai*, les dieux *Augusti* sont Saturne (*Deo Domino Saturno Augusto* dans CIL, VIII 4512), *Sol* (*Soli Deo Augusto*, dans CIL, VIII 4513) et *Victoria* (*Victoriae Augustae* dans CIL, VIII 4514).

(67) À *Sila*, la seule divinité *Augusta* est la *Bona Dea*.

(68) À *Novar*, la divinité *Augusta* la plus attestée est Saturne (*Saturno Augusto*, 11 dédicaces, CIL, VIII 10912-13; 20433; 20435-38; 20441-43; 20448), suivi par le *Genius Novar Augusto*, ainsi qualifié dans deux textes CIL, VIII 10907 et 20430.

(69) GREGORI 2009, p. 318, tableau 1, où sont prises en compte exclusivement les dédicaces italiennes. Les dédicaces à *Bona Dea Augusta* sont : CIL, V 756-760-761 (*Aquileia, regio* X); CIL, XI 2996 (*Viterbo-Pagliano, regio* VII) et *ILJug*, 260 (*Dalmatie*).

la forte participation des dévots masculins au culte de *Bona Dea* – qu'ils soient impliqués dans la construction et la dédicace d'un temple, dans l'acquittement d'un vœu ou une offrande. Au-delà de cette différence, il apparaît que tant en Italie que dans les provinces d'Afrique, ce sont les hommes qui construisent les lieux de culte dédiés à la déesse, contribuant ainsi à l'enracinement d'une pratique culturelle durable⁽⁷⁰⁾.

La déesse est également honorée dans les provinces africaines par des femmes, agissant seules, ou par des époux. Ses agents culturels masculins sont de statut varié – du légat propréteur, à l'esclave-maçon, en passant par un vétéran, membre de l'élite locale.

Reste à envisager la question de l'introduction du culte de la déesse en Afrique. Celle-ci pourrait avoir été motivée par ses fonctions liées à la *salus* du peuple romain⁽⁷¹⁾ mais sans doute davantage par son rôle de guérisseuse. Il est tentant de suggérer que son culte ait été introduit en Afrique à Lambèse par le légat *Petronius Iustus*, ou par un de ses prédécesseurs dont les traces de l'activité culturelle ne nous sont pas parvenues. Cette hypothèse s'appuie sur le fait que seul *Petronius* (ou un de ses prédécesseurs) pourrait avoir pratiqué ce culte en Italie, dans un contexte où il était déjà bien ancré depuis des siècles. Ceci expliquerait pourquoi seule la dédicace du légat donne la graphie correcte du nom de la déesse. Si le canal d'introduction du culte en Afrique est lié à un légat de Lambèse, ceci permettrait aussi d'expliquer pourquoi les traces épigraphiques du culte en Afrique sont relativement tardives (elles sont concentrées au III^e siècle apr. J.-C.), par rapport à l'Italie, où le culte est attesté entre le I^{er} s. av. et le II^e s. apr. J.-C. Dans un premier temps, les panthéons de certaines cités africaines auraient accueilli et institutionnalisé le culte à *Bona Dea* ; à ce moment-là lui auraient été réservés des espaces culturels d'impact majeur ou mineur dans le paysage urbain. Si le culte est présent dans la plupart des provinces d'Afrique, sa diffusion contraste avec la faible densité des attestations dans chacune des cités intéressées. Par rapport à l'ensemble des dédicaces religieuses dans chacune des cités concernées, les inscriptions mentionnant *Bona Dea* ne représentent pas un pourcentage important (voir annexe II). Le culte de *Bona Dea* ne semble pas s'être enraciné profondément dans les provinces africaines. Les raisons de ce constat pourraient résider dans l'importante présence de cultes salutaires beaucoup plus ancrés dans la pratique et les représentations religieuses des *cultores* africains. Je me réfère au culte d'Esculape et de sa parèdre Hygie, qui à un certain moment aurait absorbé le culte et les dévots de *Bona Dea*.

(70) Ce phénomène est bien visible à Ostie, où le *duovir M. Maecilius Furrianus* finance la construction du temple de la Porta Marina (AE 1946, 221) et à *Tergeste*, où *Lucius Apisius* et *Titus Arruntius* supervisent la construction du temple de *Bona Dea* réalisé d'après un décret des décurions et sur financement public (*Inscr.It.* X, 4, 3). On pourrait ajouter l'initiative prise par *L. Paquedius Festus, redemptor operum Caesaris et puplicorum* qui s'occupe de la reconstruction complète du lieu de culte *sub monte Aeplano* (CIL, XIV 3530), la restauration de *Astrapton* (CIL, VI 56) et la construction, *pagi decreto*, d'un *templum Bonae Deae* à Prezza (Abruzzes) par les *magistri Laverneis* (CIL, IX 3138). Sur la sphère d'action masculine – et ses limites – par rapport au culte de *Bona Dea*, voir les réflexions de ARNHOLD, 2015, p. 61 autour de la phrase de Lactance sur les lieux de culte de *Ceres, Vesta* et *Bona Dea* (*Inst.* III, 20, 3-4 : *Quae penetralia quamvis viris adire non liceat, tamen a viris fabricate sunt*).

(71) Cic., *Att.* I, 12, 3; I, 13, 3; Sen. *Ep.* 77, 2.

Bibliographie

- AMBASCIANO, 2016= L. AMBASCIANO, *The Goddess Who Failed? Competitive Networks (or the Lack Thereof), Gender Politics, and the Diffusion of the Roman Cult of Bona Dea*, *Religio*, 24, 2016, 2, p. 111-165.
- ARNHOLD, 2015= M. ARNHOLD, *Male Worshipers and the Cult of Bona Dea in Religion in the Roman Empire I*, p. 51- 70.
- BACHT, 1896 = *Bulletin Archéologique du Comité des Travaux Historiques*, 1896, p. 1955-1956.
- BENSEDDIK, 2008= N. BENSEDDIK, *L'Asclépieium de Lambèse : Esculape, Hygie, Jupiter... et le légat de la IIIe Légion Auguste in Lieux de cultes : aires votives, temples, églises, mosquées*, IXe Colloque international sur l'histoire et l'archéologie de l'Afrique du Nord antique et médiévale (Tripoli, 19-25 février 2005), CNRS, Paris, 2008, p. 119-128.
- BENSEDDIK, 2010= N. BENSEDDIK, *Esculape et Hygie en Afrique*, I. *Recherches sur les cultes guérisseurs* II. *Textes et images*, *Mémoire de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, 44, Paris, 2010.
- BLÉTRY-SÉBÉ, 1998= S. BLÉTRY-SÉBÉ, *L'autel de Loreia Pia à Glanum et les 'divinités écoutantes'*, in *Revue archéologique de Narbonnaise*, 31, p. 155-157.
- BROUWER, 1989= H. H. J. BROUWER, *Bona Dea. The sources and a description of the cult*, *EPRO* 110, Leiden, 1989.
- CALDELLI, GREGORI, 2010= M. L. CALDELLI, G. L. GREGORI, *Sulle ripartizioni interne alle tribù urbane e rustiche in M. SILVESTRINI (éd.) Le tribù romane. Atti della XVI^e Rencontre sur l'épigraphie*, Bari, 2010, p. 133-147.
- CÉBEILLAC-GERVASONI, 2004= M. CÉBEILLAC-GERVASONI, *La dedica a Bona Dea da parte di Ottavia, moglie di Gamala in A. Gallina Zevi, J.H. Humphrey (éds.) Ostia, Cicero, Gamala, Feasts, and the Economy. Papers in Memory of John H. D'Arms*, *Journal of Roman Archaeology, Suppl.* 57, Portsmouth, p. 75-81.
- CÉBEILLAC-GERVASONI, CALDELLI, ZEVI, 2010= M. CÉBEILLAC-GERVASONI, M. L. CALDELLI, F. ZEVI, *Epigrafia latina. Ostia: cento iscrizioni in contesto*, Roma, 2010.
- CHIOFFI, 2008= L. CHIOFFI, *A proposito di confini nella città di Roma. La regio XIV: da pagus a urbs in M. L. CALDELLI, G.L. GREGORI, S. ORLANDI (éds.), Epigrafia 2006. Atti della XIV^e Rencontre sur l'Epigraphie in onore di Silvio Panciera con altri contributi di colleghi, allievi e collaboratori*, Tituli 9, Roma, p. 239-269.
- DEMOUGIN, 2009= S. DEMOUGIN, *Les vétérans dans la Gaule Belgique et la Germanie inférieure*, in M. DONDIN-PAYRE, M.T. RAEPSAET-CHARLIER (éds.) *Cités, municipales, colonies: Les processus de municipalisation en Gaule et en Germanie sous le Haut Empire romain*, Paris, 2009, p. 355-380.
- FABBRINI, 1976= F. FABBRINI, *Novissimo Digesto Italiano XV, s.v. Res divini iuris*, Torino, p. 510-565.
- FORNI, 1975= G. FORNI, *Il ruolo della menzione della tribù nell'onomastica romana in L'onomastique latine, Actes du Colloque de Paris*, 13-15 octobre 1975, Paris, p. 75-101.

GASPERINI, 1988= L. GASPERINI, *Il santuario romano delle acque all'Arcella di Canepina* (VT).

GRANINO CECERE, 2010= M.G. GRANINO CECERE, *Mense iscritte da Nomentum*, in G. GHINI (ed.), *Lazio e Sabina, Atti del Sesto Incontro di Studi sul Lazio e la Sabina, Roma, 4-6 marzo 2009*, Roma, p. 81-87.

GRANINO CECERE, MORIZIO, 2007= M.G. GRANINO CECERE, V. MORIZIO, *Nuove testimonianze sull'amministrazione dei marmi nella Roma imperiale* in E. PAPI (ed.) *Supplying Rome and the Empire, Journal of Roman Archaeology*, Suppl. 69, Portsmouth, p. 127-137.

KRYNICKA, 2015= T. KRYNICKA, *Nowy Filomata*, 19, 2, p. 182-198.

LETTA, 2016= C. LETTA, *Novità epigrafiche dai territori di Marruvium e Alba Fucens* in *Il Fucino e le aree limitrofe nell'antichità*, IV, Avezzano, 22-23 maggio 2015, Avezzano, p. 281-287.

LEWIS & SHORT, 1879= C.T. LEWIS, C. SHORT, *A Latin Dictionary*, Oxford, 1879.

MANZINI, 2014= I. MANZINI, *I Lucilii Gamalae a Ostia* in *Mélanges de l'École Française de Rome – Antiquité*, en ligne, 126-1, 2014, consulté le 18 février 2020. <http://journals.openedition.org/mefra/2225>.

MASTINO, 1994= A. MASTINO, *compte-rendu de L. GASPERINI, Iscrizioni rupestri nel Lazio, I, Etruria meridionale*, Dipartimento di Storia della II^a Università di Roma « Tor Vergata », *Ricerche sul Lazio I*, Roma, 1989, p. 305-306.

MOLLE, 2011= C. MOLLE, *Le fonti letterarie antiche su Aquinum e le epigrafi della raccolta comunale di Aquino*, Aquino, 2011.

PANCIERA, 2016= S. PANCIERA, *Bona Dea Romana* in *Voce concordi. Scritti per Claudio Zaccaria*, F. Mainardis (éd.), *Antichità Altoadriatiche*, 85, Trieste, p. 549-554.

ŠAŠEL, 1963= J. ŠAŠEL, *Calpurnia L. Pisonis Auguris filia* in *Ziva Antika*, 12, p. 387-390.

SPIESER, 2015= C. SPIESER, *Animalité de l'homme, humanité de l'animal en Égypte ancienne* in M. MASSIERA, B. MATHIEU et FR. ROUFFET (éds.), *Apprivoiser le sauvage / Taming the wild*, Cahiers « Égypte Nilotique et Méditerranéenne », Montpellier, 2015, p. 307-321.

VAN HAEPEREN, 2019 = F. VAN HAEPEREN, *Fana, templa, delubra. Corpus dei luoghi di culto dell'Italia antica* (FTD) - 6: *Regio I: Ostie, Porto*, Paris, Collège de France, 2019, <http://books.openedition.org/cdf/6147>.

ZEVI, 2004= F. ZEVI, *P. Lucilio Gamala senior: un riepilogo trent'anni dopo*, in A. GALLINA ZEVI, J. H. HUMPHREY (éds.), *Ostia, Cicero, Gamala, feasts, & the economy. Papers in memory of John H. D'Arms*, *Journal of Roman Archaeology*, Suppl. 57, Portsmouth, 2004, p. 47-67.

RÉSUMÉ

Cet article est consacré au culte de *Bona Dea* en Afrique et à ses agents culturels. Sur la base d'un corpus documentaire de huit inscriptions, provenant de la plupart des provinces africaines, nous nous interrogerons sur le rôle et l'agentivité de ces dévots dans la diffusion, l'appropriation et la réélaboration du culte de la déesse italique dans ces provinces.

Bona Dea – Afrique romaine – déesse guérisseuse – agents culturels – polyonymie divine.

ABSTRACT

This article is focused on the *Bona Dea* cult in Africa and its cult agents. On the basis of a documentary *corpus* of eight inscriptions from most African provinces, we will examine the role and agency of these devotees in the diffusion, appropriation and re-elaboration of the cult of the Italic goddess in these provinces.

Bona Dea – Roman Africa – healer goddess – agency – divine polyonymy.

Annexe

1. Les cités africaines où est attesté le culte de *Bona Dea*



Fig. 1. Géolocalisation des cités dans l'Afrique romaine.
Réélaboration à partir de Google Maps.

2. Les dédicaces à *Bona Dea* dans les provinces nord-africaines

AFRIQUE PROCONSULAIRE

📍 *Mactaris, située au N-O de Theveste, en direction de Carthage*

1. *CIL*, VIII 11795; *E.E.*, VII 66; BROUWER, 1989, n. 140 p. 141-142; BENSEDDIK, 2010, II, n. 2 p. 66.

Autel en calcaire (h. 79 ; l. 64 ; ép. 64 cm). Asclépiéion de Lambèse.

Bon(a)e Deae / August(ae) sacr(um) / Iulia Casta Fellicitas votum / ⁵ solvit l(ibens) a(nimo).

III^e siècle apr. J.-C.

NUMIDIE

📍 *Lambaesis (Lambèse-Tazoult)*

2. *AE* 1960, 107; BROUWER, 1989, n. 138' p. 140; BENSEDDIK, 2010, II, n. 6 p. 122. Autel en calcaire (h. 79 ; l. 64 ; ép. 64 cm). Asclépiéion de Lambèse.

Bonae Delae / Petronius Iustus, / ⁵ leg(atus) Aug(usti) pr(o) / pr(aetore), reciperalta salute.

232-235 apr. J.-C.

📍 *Zarai (Zraïa), située au N-E de Lambaesis, débouché naturel du bassin du Hodna*

3. *CIL*, VIII 4509; BROUWER, 1989, n. 137 p. 139; BENSEDDIK 2010, II, n. 1 p. 163.

Bon(a)e De(a)[e] / sac(rum) Iulius M/artis ara[m] / votum / ⁵ quot pro/misit red(didit) / l(ibens) a(nimo) s(olvit) p(ecunia) [s(ua)].

III^e siècle apr. J.-C.

4. *CIL*, VIII 10765; BROUWER, 1989, n. 139 p. 140-141; BENSEDDIK, 2010, II, n. 2 p. 163.

Bon(a)e Deae (sic) / Aug(ustae). Caecililus Vincenltius cum Val⁵leria Matr/ona, aram de / suo fecerunt / et d(edicaverunt).

III^e siècle apr. J.-C.

📍 *Sila (Bordj el Ksar), village situé au long de la voie Cirta-Lambaesis*

5. *AE* 1906, 92; *ILAlg.* II, 2, 6863; BROUWER, 1989, n. 138 p. 140; BENSEDDIK, 2010, II, n. 1 p. 154-155, pl. LXXIII, 5. Piédestal en calcaire (l. 49 ; h. 59 cm), musée de Cirta.

Bon(a)e Deae / Augustae sacr/lum.

III^e siècle apr. J.-C.

MAURÉTANIE CÉSARIENNE

📍 *Auzia (Aumale)*

6. *CIL*, VIII 20747; *E.E.*, V 1299; BROUWER, 1989, n. 141 p. 142-143; BENSEDDIK, 2010, II, n. 1 p. 173-174.

Deae [Bonae Val]etudini Sanc(tae) / L(ucius) Cass[ius Restitu]tus ex dec(urione) vet(eranus) / fl(amen) p(er)p(etuus) col(oniae) [cum Clo]dia Luciosa eius / templ[um cum orna]mentis sua pecul⁵nia fece[runt dedica]veruntque et / reip(ublicae) do[no deder]unt (anno) pr(ovinciae) CLXXXVI.

235 apr. J.-C.

📍 *Novar (Beni Fouda, Ex-Sillègue), située à 20 km à l'est de Sitifis*

7. *AE* 2010, 1842; BENSEDDIK 2010, II, n. 1 p. 174-175.

P(ositum) K(alendis) Iuni(i)s / Bona(e) / De{e}a(e) / Aug(ustae) / ⁵ Dona/tus st/ructo/r, votu/m s(olvit) l(ibens) a(nimo) / ¹⁰ a(nno) p(rovinciae) CC/XX.

259 apr. J.-C.

8. *AE* 2010, 1843; BENSEDDIK, 2010, II, n. 2 p. 175.

Arula / Bon/a(is) Dea/ ⁵is Ann/ia Oui/nta vlotum [s(olvit) l(ibens) a(nimo)].

Milieu du III^e siècle apr. J.-C.

Annexe II

Proportion des dédicaces à *Bona Dea* par rapport à l'ensemble des dédicaces religieuses, dans chacune des cités où le culte est présent (exemple : à Sila : 1 dédicace à *Bona Dea* sur 3 *inscripciones sacrae* représente 33 % du total des dédicaces)

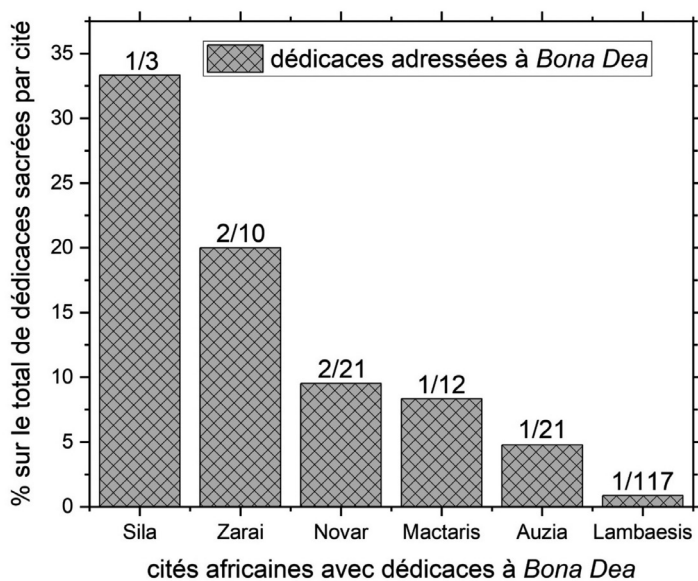


Fig. 2. Pourcentage des dédicaces adressées à *Bona Dea* sur le total des inscriptions sacrées trouvées dans chaque cité. Source : Base de données Epigraphik-Datenbank Clauss-Slaby.

**RÉDACTION: 4, boulevard de l'Empereur,
1000 Bruxelles.**
**Prière d'adresser à la Rédaction les manuscrits
et les ouvrages pour compte rendu.**

**REDACTIE: Keizerslaan, 4
1000 Brussel.**
**Gelieve teksten en boeken ter recensie
aan de Redactie te zenden.**

DIRECTION ET COMITÉ DE RÉDACTION - DIRECTIE EN REDACTIECOMITÉ

DIRECTION - DIRECTIE

Directeur: Michèle GALAND [Michele.Galand@ulb.be]

Conseillers/Adviseurs: Jean-Marie DUVOSQUEL [jm.duvosquel@gmail.com], Guy VANTHEMSCHE [guy.vanthemsche@vub.be]

Trésorier / Penningmeester: David GUILARDIAN [dguilard@ulb.ac.be]

Secrétaire général / Secretaris-generaal: Denis MORSA [denis.morsa@gmail.com]

Webmaster: Seth VAN HOOLAND [info@rbph.btfhg.be]

COMITÉ DE RÉDACTION - REDACTIECOMITÉ:

Antiquité - Oudheid

Didier VIVIERS [dviviers@ulb.ac.be] (Monde grec - Griekse wereld)

Françoise VAN HAEPEREN [francoise.vanhaeperen@uclouvain.be] (Monde romain - Romeinse wereld)

Koen VERBOVEN [Koen.Verboven@ugent.be] (Monde romain - Romeinse wereld)

Histoire - Geschiedenis

Alain DIERKENS [Alain.Dierkens@ulb.be] (Moyen Âge - Middeleeuwen)

René VERMEIR [Rene.Vermeir@UGent.be] (Temps modernes - Nieuwe Tijd)

Jeffrey TYSENS [Jeffrey.Tyssen@vub.be] (Époque contemporaine - Hedendaagse periode)

Secrétaire / Secretaris: Christoph DE SPIEGELEER [Christoph.DeSpiegeleer@liberas.eu]

Secrétaire / Secretaris: Nicolas SCHROEDER [Nicolas.Schroeder@ulb.be]

Bibliographie de l'Histoire de Belgique - Bibliografie van de Geschiedenis van België

Luc FRANÇOIS [Luc.Francois@UGent.be]

Sofie ONGHENA [Sofie.Onghena@arch.be]

Langues et littératures modernes - Moderne taal- en letterkunde

Sabrina PARENT [Sabrina.Parent@ulb.ac.be] (Langues et littératures romanes - Romaanse taal- en letterkunde)

Wim VANDENBUSSCHE [Wim.Vandenbussche@vub.be] (Langues et littératures germaniques - Germaanse taal- en letterkunde.)

**Prière d'adresser les demandes d'abonnements,
les commandes diverses, etc.,**

Revue belge de Philologie et d'Histoire

KBR - Bibliotheek royale

4, boulevard de l'Empereur, B-1000 Bruxelles.

rbph@belgacom.net

**Tous les paiements doivent être faits au compte
bancaire 000-0131507-72**

(IBAN BE38 0000 1315 0772 - BIC BPOTBEB1)

**de la Revue belge de Philologie et d'Histoire,
B-1050 Bruxelles.**

Informations pratiques: <http://www.rbph-btfhg.be>

Chaque article est signé. L'auteur est responsable des idées qu'il émet. La *Revue* n'accepte qu'une seule réplique à un article ou à un compte rendu. L'auteur de celui-ci aura la faculté de la faire suivre de ses observations. Après quoi, le débat sera tenu pour clos.

**Voor abonnements en andere bestellingen,
zich wenden tot
*Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis***

KBR - Koninklijke Bibliotheek

Keizerslaan, 4, B-1000 Brussel.

rbph@belgacom.net

**Alle betalingen dienen te gebeuren
op bankrekeningnummer 000-0131507-72
(IBAN BE38 0000 1315 0772 - BIC BPOTBEB1)**

**van het Belgisch Tijdschrift voor Filologie en
Geschiedenis, B-1050 Brussel.**

Praktische informatie: <http://www.rbph-btfhg.be>

Elke bijdrage vermeldt de naam van de auteur. Deze alleen is voor de in zijn studie uiteengezette opvattingen en verdedigde zienswijzen verantwoordelijk. Het *Tijdschrift* aanvaardt slechts één repliek op een artikel of een recensie. De schrijver ervan mag op de ingezonden repliek antwoorden. Van verdere polemieken wordt beslist afgezien.

IMPRIMERIE GROENINGHE DRUKKERIJ, KORTRIJK

ISSN 0035-0818

Éditeur responsable et directeur de la publication

Michèle GALAND, 106, rue de Rosières, 1332 Genval

ANTIQUITÉ – OUDHEID

Koen WYLIN, <i>Quelques considérations sur le morphème verbal -s- en étrusque</i>	5
Georges RAEPSAET et Patrice POMEY, <i>Une lithagôgia au Didymeion de Milet vers 180 av.n.è. À propos de SEG IV.453</i>	19
Toni ÑACO DEL HOYO, <i>War, peace and Rome's empire-building ideology in the making</i>	55
Federica GATTO, <i>Bona Dea et ses agents cultuels en Afrique</i>	67
Vincent MAHIEU, <i>Les lieux de culte mithriaques face aux chrétiens dans la Rome tardo-antique</i>	87
Christophe SCHMIDT HEIDENREICH, Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER, Alain VANDERHOEVEN, <i>Victurus, primicier des Tungrecani Seniores. À propos d'un graffito de Tongres</i>	129